

Cinquième année. — N° 90.

Le Numéro : 25 centimes.

DIMANCHE 15 Août 1915.

LE MIROIR

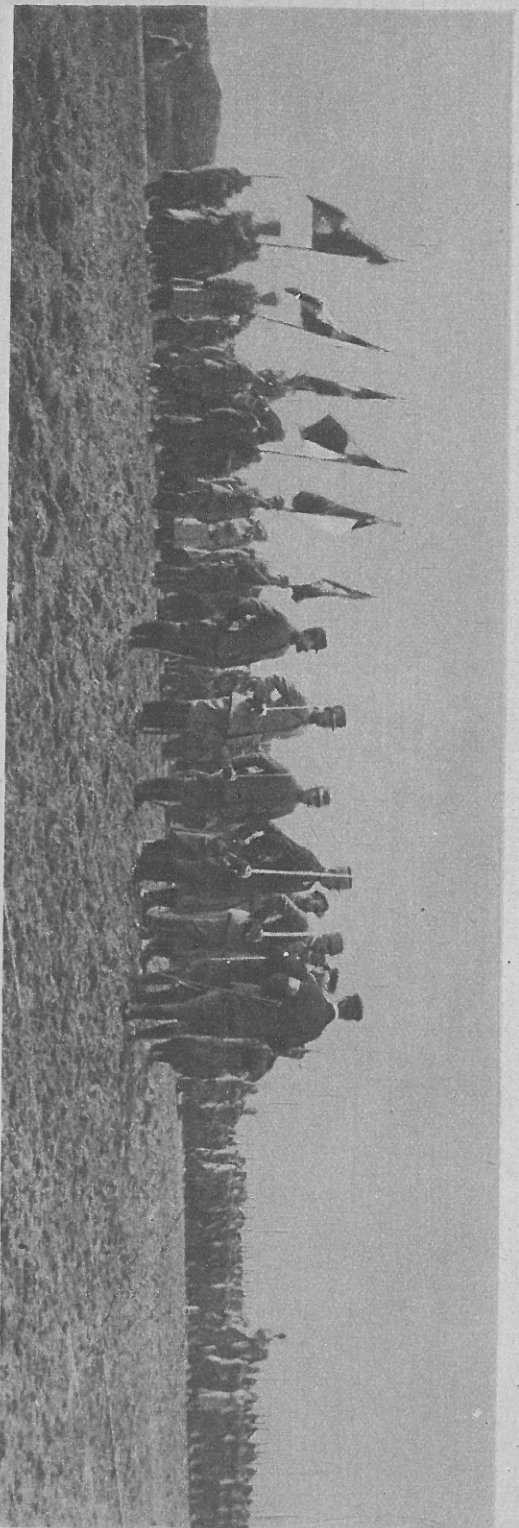
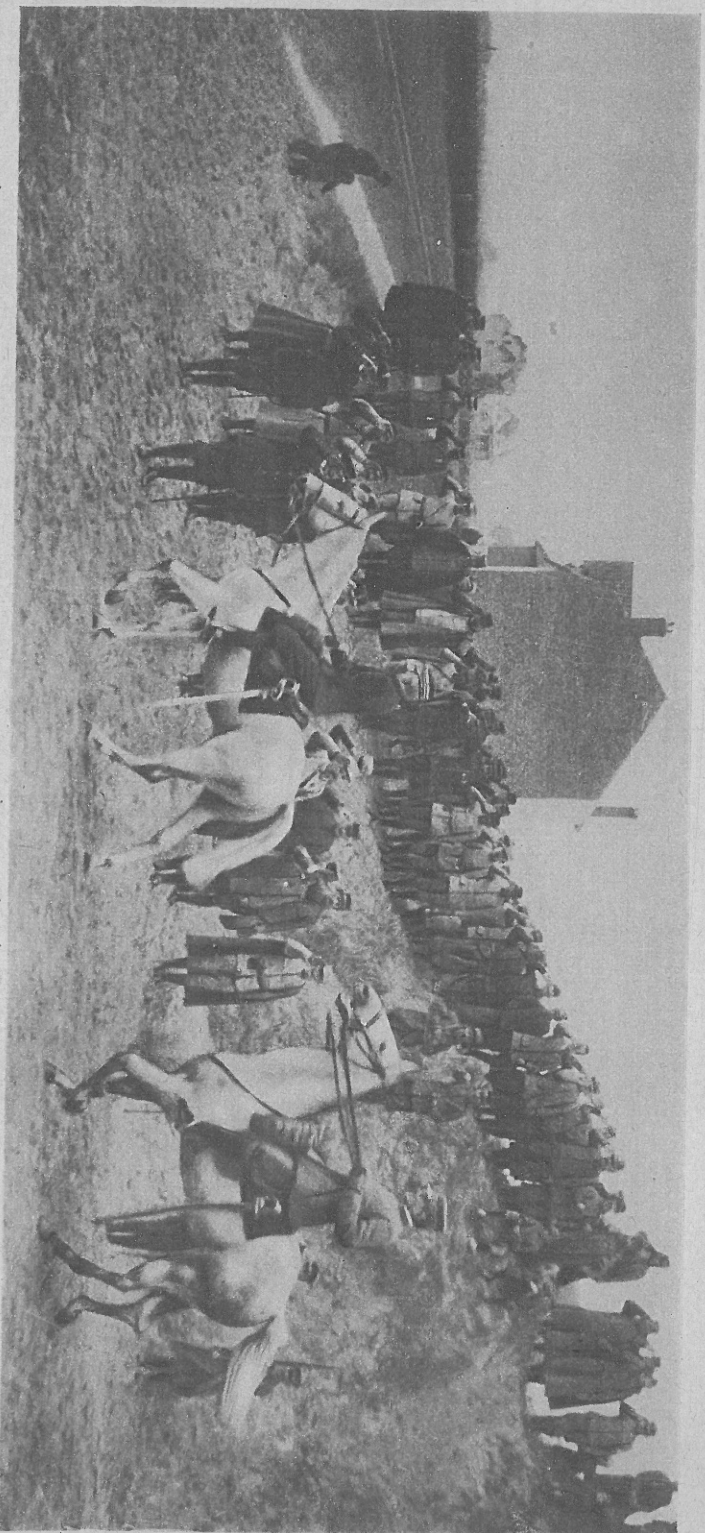
PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



UN COLONEL ANGLAIS, PRISONNIER AU HANOVRE, RAVAUDANT SES CHAUSSETTES
Retenu en Allemagne au moment de la déclaration de guerre, le colonel anglais M... est interné à Celle. Comme ses compagnons de captivité, il raccommode lui-même son linge philosophiquement.

UN AMIRAL DÉCORE DEUX GÉNÉRAUX DE DIVISION



Une cérémonie aussi émouvante que pittoresque

L'amiral Ronarc'h est le chef de ces fusiliers marins fameux qui, dans le Nord, soutinrent victorieusement l'assaut formidable de l'ennemi. Il n'a que deux étoiles, mais est commandeur de la Légion d'honneur. Il vient de décorer deux généraux de division,

le général H... d'O..... et le général de R....., au cours d'une revue où se mêlaient les uniformes les plus divers. 1^o L'amiral se rend à la revue ; 2^o L'arrivée à cheval des deux généraux ; 3^o Les drapeaux des différents régiments qui assistaient à la revue.

LA GUERRE

Jeudi 29 juillet. — Les Allemands ont lancé trois attaques, après un fort bombardement, sur nos tranchées de Souchez. Ils ont été rejetés des tranchées françaises dans lesquelles ils avaient réussi à pénétrer; ils n'ont gardé que 20 mètres d'une tête de sape en avant de notre front.

Ils ont bombardé Soissons. En Argonne, après une attaque dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes, ils ont été refoulés dans leurs tranchées.

Aux Dardanelles, nos troupes ont progressé à notre aile droite. Nos avions ont marqué une vive activité, bombardant avec succès le camp d'aviation des Turcs, près de Charak. Ils ont déterminé un incendie dans les hangars et le dépôt d'essence.

Les Italiens ont remporté un sérieux succès sur le bas Isonzo, à San Michele, à Sella San Martino, et au Monte Sei Busi. Ils ont fait 3.200 prisonniers, dont 42 officiers. Le poète d'Annunzio a jeté des bombes sur l'aérodrome de Trieste.

Les combats se poursuivent avec acharnement sur la Narèw, au front oriental. Les Russes y font 700 prisonniers. Ils ont rejeté l'ennemi, plus au sud, à la gauche de la Vistule; entre Wieprz et Bug, ils continuent à maintenir les armées de Mackensen et de l'archiduc Joseph-Ferdinand. Les Austro-Allemands ont réussi toutefois sur un point, près de Sokal, à franchir le Bug.

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes ont détruit 150 voiliers ottomans.

Vendredi 30 juillet. — Actions d'artillerie dans le secteur de Souchez, autour d'Arras et de Soissons; en Argonne, à Marie-Thérèse et à Pey-en-Haye.

Près de Saint-Hubert et à Malancourt, nous avons fait sauter à la mine plusieurs postes allemands.

Au Ban-de-Sapt, à Lannois (Vosges), nous avons poursuivi nos avantages. Saint-Dié et Thami ont reçu quelques obus. Au Lingeokopf, nous avons trouvé 200 cadavres allemands, et 400 autres au Barrenkopf. Les ennemis ont vainement essayé par des contre-attaques de nous déloger. Nous avons fait en tout 201 prisonniers.

Les Russes contiennent les Allemands près de Mifan, en Courlande. Les combats se poursuivent sur la Narèw. Nos alliés ont pris l'offensive entre la Wieprz et le Bug, capturé 1.500 prisonniers, et remporté deux succès près de Grombechow et à Sokal, dans la région du Dniester.

Les Italiens ont réalisé de nouveaux progrès sur le Carso, élevant à 102 le chiffre des officiers autrichiens capturés. Ils ont repoussé plusieurs attaques dans les Alpes de Carnie.

Samedi 31 juillet. — Actions d'artillerie assez violentes en Belgique. Autour de Saint-Georges et de Steenstraete, combats à coups de grenades et de pétards, de tranchée à tranchée, près de Souchez et au Labyrinth. Entre Oise et Aisne, à Quenneviers, lutte d'artillerie. Explosion de mines en Argonne, entre Bouraillies et Vanguois et à Malancourt; canonnade près de Saint-Hubert. Au bois Mortmare et au bois Le Pretre, entre Meuse et Moselle, canonnade et attaques d'infiltration refoulées. Un tatbe jette sur Nancy quatre bombes qui ne produisent aucun résultat. Lutte violente dans les Vosges, au Barrenkopf; une contre-attaque allemande est brisée avec de lourdes pertes.

Nos avions opèrent à Passchendaele, entre Ypres et Roulers, sur les bivouacs de l'ennemi, à l'ouest de Comblès; sur les organisations allemandes de la colline de Brimont, près de Reims; sur la gare militaire de Châtel, en Argonne; sur celle de Burthecourt, en Lorraine; sur une usine de gaz asphyxiants à Dornach, en Alsace; sur la gare de Fribourg-en-Brisgau; sur la gare de Chaunay. Une escadrille de quarante-cinq appareils a jeté 103 obus sur les usines pétrolières de Pechelbronn, près de Haguenau. Des obus ont enfin été lancés sur la gare de Detwiller et sur les hangars d'aviation de Phalsbourg.

Au front oriental, les combats se poursuivent le long de la Narèw, où les Allemands

ont subi des pertes sérieuses: sur la rive gauche de la Vistule, où leurs avant-gardes ont été repoussées; entre la Wieprz et le Bug, où ils ont été déçimés. Les Russes ont fait enfin 1.500 prisonniers près de Sokal.

On annonce que les Turcs fortifient Constantinople, comme si cette ville devait, à bref délai, subir un siège. Des avions français et anglais ont bombardé Smyrne.

Les Italiens ont réalisé des progrès sur le Carso et maintenu leurs positions en Carnie.

Dimanche 1^{er} août. — Des avions allemands ont bombardé Saint-Pol-sur-Mer, où ils n'ont d'ailleurs commis aucun dégât, et Gravelines, où un enfant a été tué. Fusillade et canonnade en Artois, autour de Souchez et du Labyrinth. Une explosion d'une mine a été suivie d'une lutte assez vive, en Argonne, au carrefour de la route Servon-Bagarelle et du Lagon de Binarville.

Des bombes ont été lancées sur Nancy, ne faisant que des dégâts insignifiants. Un appareil allemand a dû atterrir, mais les aviateurs ont pu s'échapper. Le col de la Schucht a été encore une fois bombardé.

Les critiques militaires français, anglais, russes et italiens approuvent le plan tactique adopté par le grand-duc Nicolas et qui consiste à évacuer le saillant de Pologne (Varsovie, Ivangorod et Novo-Georgievsk).

Des combats d'avant-garde ont eu lieu, au front oriental, entre Niemen et Drina. Les Allemands ont retiré vainement leurs attaques près de Suwalki. Ils se sont rapprochés de la forteresse de Kovrno; duel d'artillerie sur la Narèw, où les Russes ont obtenu quelques succès. Les Allemands ont attaqué par grandes masses sur les deux rives de la Wieprz, entre Vistule et Bug, mais ont été rejetés presque partout.

Sur le Bug, près de Sokal, les Russes ont capturé un millier d'hommes et quatre mitrailleurs.

Sur le front austro-italien, petits combats favorables aux Italiens sur la rive occidentale du lac de Garde. En Cadore (vallée du Boïto), les Autrichiens ont été défaits dans leurs diverses tentatives. Ils ont été battus également dans le val de San Pellegrino; dans le Carso,

Photographies de Guerre

NOUVEAU CONCOURS

En outre du concours comportant, entre autres prix considérables, un prix de

30.000 francs

et qui fut ouvert le 1^{er} Avril 1915, pour ne se clore que à la fin des hostilités, le "MIROIR" a ouvert un grand

Concours Mensuel

comportant trois prix, qui sont distribués à la fin de chaque mois :

- | | |
|-----------------------|--------------|
| 1 ^{er} Prix. | 1.000 francs |
| 2 ^e Prix. | 500 francs |
| 3 ^e Prix. | 250 francs |

Les photographies primées à ce concours sont quand même admises à notre GRAND CONCOURS. C'est donc un double avantage que nous offrons aux auteurs des plus

Saisissantes Photographies de Guerre

La quatrième liste de prix de notre CONCOURS MENSUEL sera publiée dans notre numéro portant la date du Dimanche 5 septembre. Elle fera mention des récompenses attribuées aux trois photographes les plus intéressantes publiées dans le courant d'août.

Nous rappelons aux photographes amateurs que nous n'admettons ni scènes arrangées ni truquages photographiques d'aucune sorte et que nous réclamons d'eux, pour publier leurs photographes, toutes les garanties possibles d'authenticité et d'origine.

Les Italiens ont enlevé plusieurs éléments de tranchées. Ils ont capturé quatre officiers et cent vingt soldats à l'ennemi, tout près de Gradsca.

Lundi 2 août. — Nous repoussons, autour de Souchez, en Artois, quelques attaques allemandes à la grenade. Nos batteries d'artillerie défont un rassemblement ennemi en formation dans la Haye, entre Moselle et Meuse. Nous refoulons des offensives au Sobratzaenle et au Reichackerkopf, dans les Vosges, en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Nos avions ont lancé trente obus sur le camp d'aviation de Dalheim, près de Morthage, et six obus sur un train militaire, près de Château-Salins.

Guillaume II, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre, a adressé à ses troupes un manifeste où, une fois de plus, il prétend que l'Allemagne et l'Autriche ont été attaquées. Il a le mensonge tenace!

Les Italiens ont réalisé toute une série de progrès. Ils ont repoussé des attaques dans le val Camonica, au Freikopf, en Carnie; ils ont avancé dans la zone du Pal Piccolo, et auprès de Plava, sur l'Isonzo. Ils se heurtent maintenant, de ce côté, à la seconde ligne de défense des Autrichiens. On sait que les généraux austro-hongrois ont vainement demandé des renforts à Vienne, où sans doute les réserves sont épuisées.

Les Russes contiennent toujours les Allemands sur la Narèw et en Courlande et les Austro-Hongrois à la frontière de Galicie. Ils n'en exécutent pas moins le plan de repliement stratégique conçu par leur généralissime. Lublin a été évacué.

Un sous-marin allemand a canonné le paquebot anglais *Iberian*, qui avait des passagers américains. Deux de ces derniers ont été tués. Voilà un nouvel incident entre Washington et Berlin.

Mardi 3 août. — Vifs engagements en Argonne, où nous reprenons partiellement une tranchée occupée par l'ennemi. Dans la région de Marie-Thérèse, les Allemands font de nouveau usage de liquides enflammés. Dans les Vosges, nous nous emparons de plusieurs tranchées allemandes devant les hauteurs du Linge.

La lutte se poursuit toujours devant Varsovie, mais les Allemands n'avancent guère. A la séance solennelle tenue par la Douma, M. Sazonoff apporte d'importantes déclarations. Il fait prévoir la possibilité d'une alliance japonaise et affirme que la Russie fera la guerre jusqu'au bout. Après lui, M. Corenykine proclame, au nom du tsar, l'autonomie de la Pologne.

L'amirauté anglaise annonce qu'un sous-marin britannique a coulé un contre-torpilleur allemand.

Dans la vallée de San Pellegrino et dans le haut Cordervole, les attaques autrichiennes contre les positions italiennes ont échoué. En Carnie, nos alliés ont enlevé plusieurs tranchées, faisant 107 prisonniers, dont sept officiers.

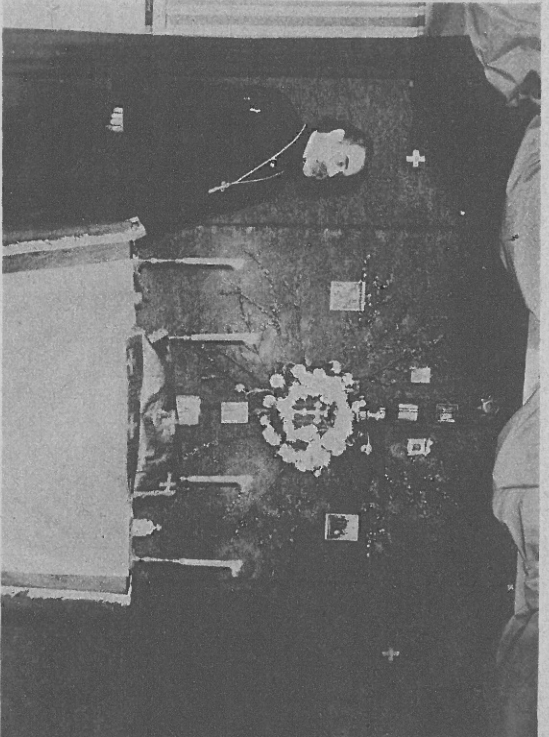
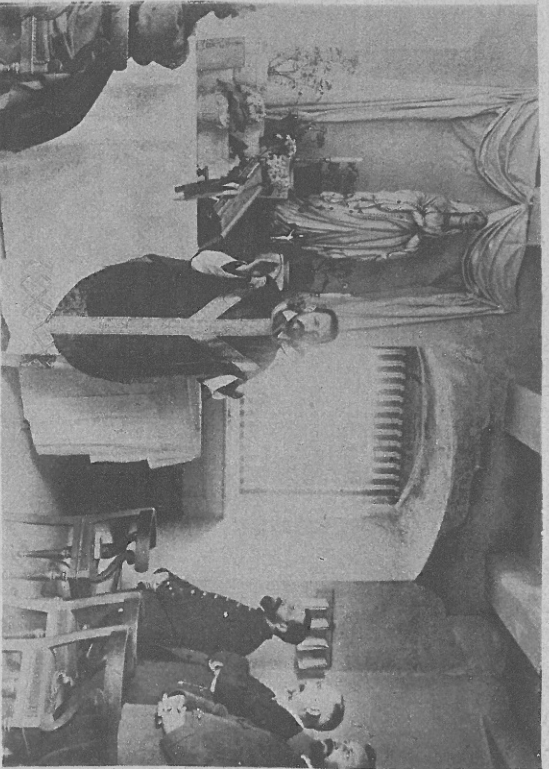
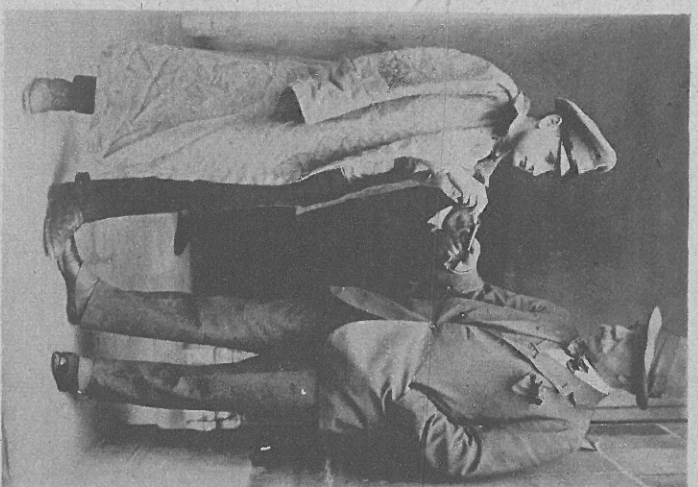
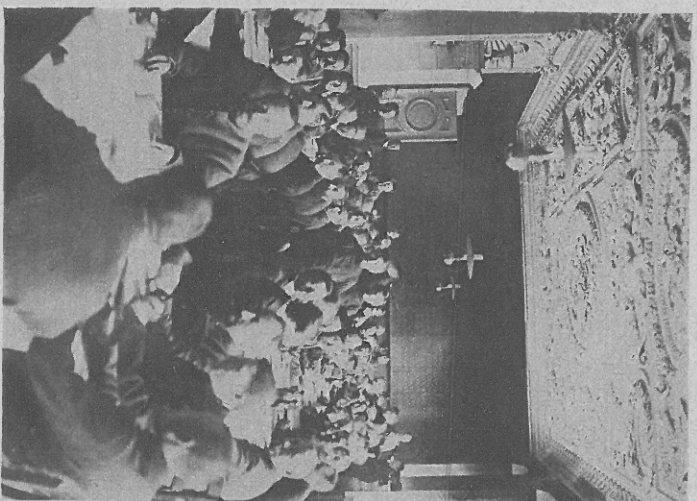
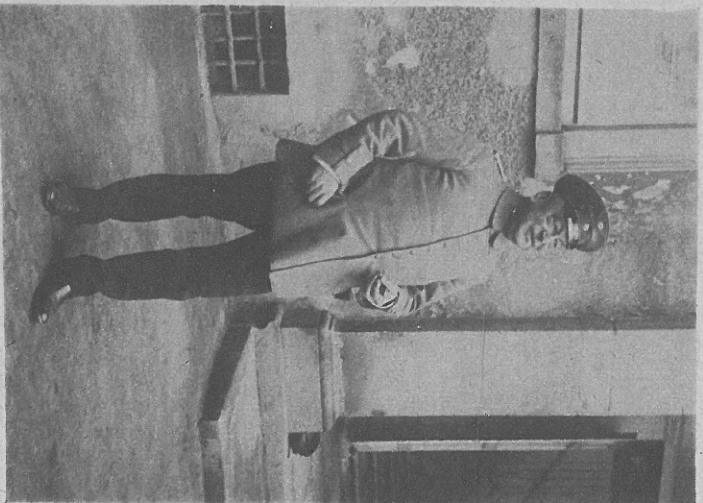
Mercredi 4 août. — En Artois et en Argonne, luttés très vives à coups de pétards et de grenades. Dans le secteur Saint-Hubert, Marie-Thérèse, Fontaine-aux-Charmes, les attaques allemandes n'ont pu déboucher.

M. Poincaré a parcouru le front nord et remis des drapeaux et des décorations aux troupes. A l'occasion de l'anniversaire de l'ultimatum remis par l'Allemagne à la Belgique, le Président de la République a tenu à rendre visite aux souverains belges. Il a décoré la croix de guerre au roi Albert.

Les Russes opposent une résistance très vive aux Allemands devant Varsovie. On croit que la ville tiendra plus longtemps qu'on ne l'avait pensé tout d'abord.

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes ont incendié un dépôt de houille et détruit dix voiliers chargés de charbon. Sur les côtes d'Anatolie, ils ont coulé plus de 200 voiliers. Aux Dardanelles, le corps australien et néo-zélandais a enlevé un important réseau de tranchées.

UNE GEÔLE DE PRISONNIERS CIVILS ET MILITAIRES

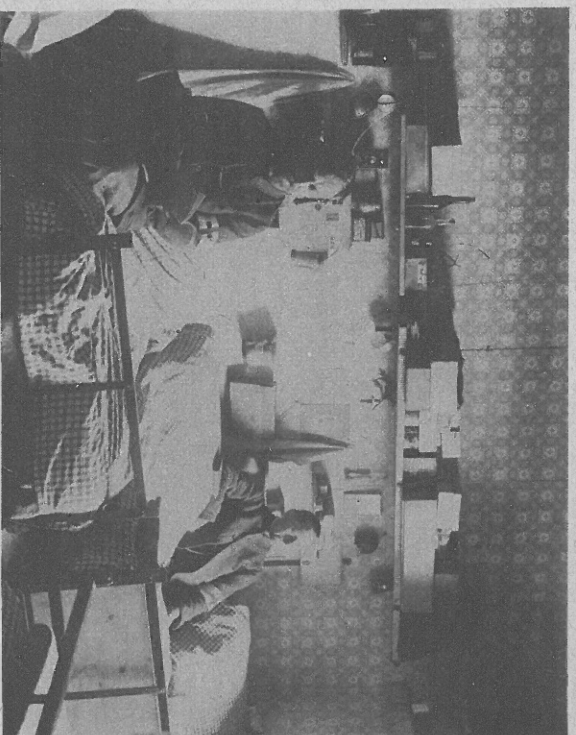
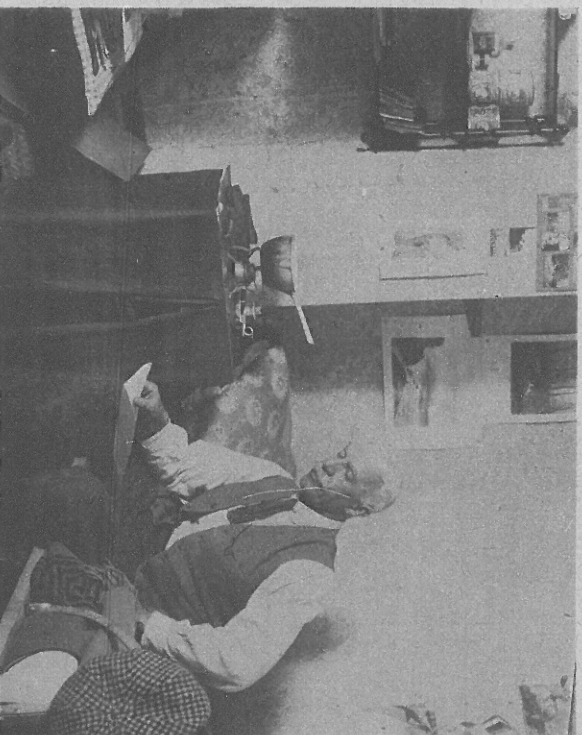
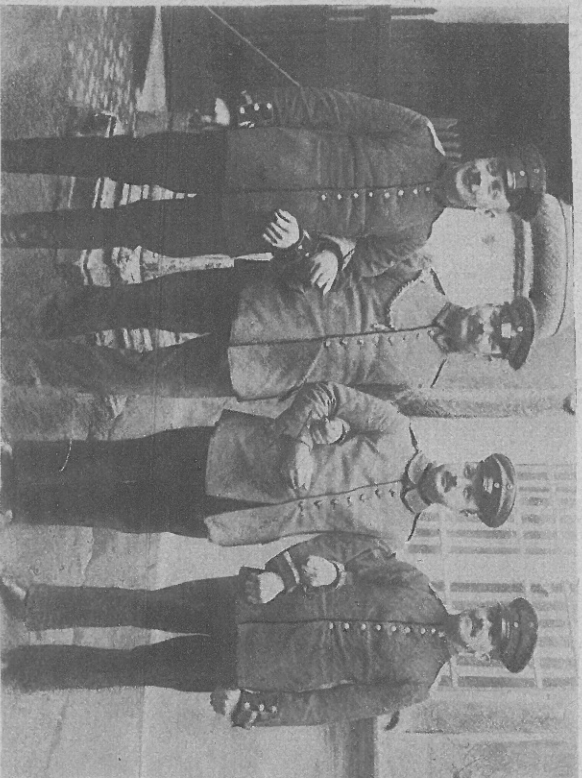
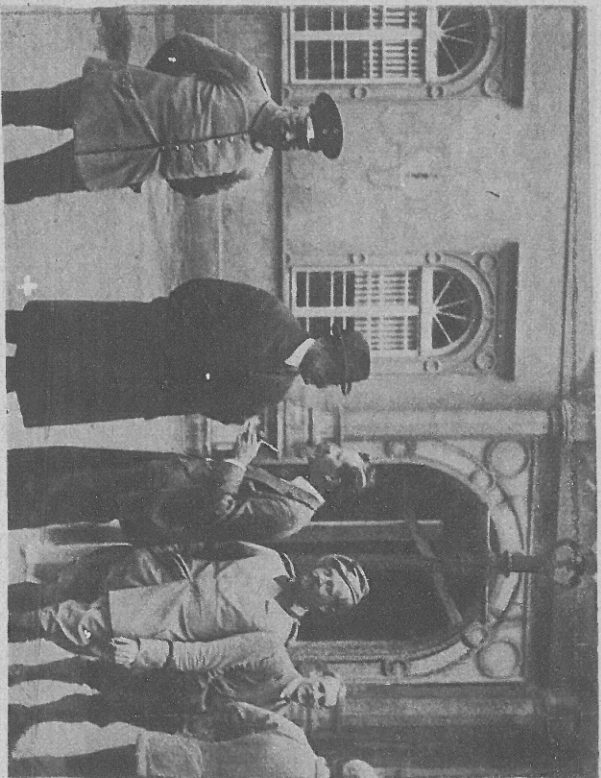


Des gens de conditions très différentes sont réunis au château de Celle

Le château de Celle (Hanovre) abrite des civils retenus en Allemagne lors de la déclaration de guerre ou pris dans les régions envahies, des ecclésiastiques, des officiers, etc. Nos photographies montrent la bonne camaraderie qui s'est établie entre tous ces exilés : A. Le comte de B..... s'entretenant avec un prêtre de la Meuse dans la cour du château. — B. Un groupe de prison-

niers parmi lesquels se trouvent : 1^o Le général anglais B..... ; 2^o Le général russe baron K..... ; 3^o Le secrétaire du prince de Wied, ex-roi d'Albanie ; 4^o Le baron belge de K..... — C. Le commandant du château. — D. La salle à manger. — E. Le comte de B... offrant une cigarette à un soldat russe de 15 ans. — F. La chapelle catholique. — G. La chapelle russe et le pope.

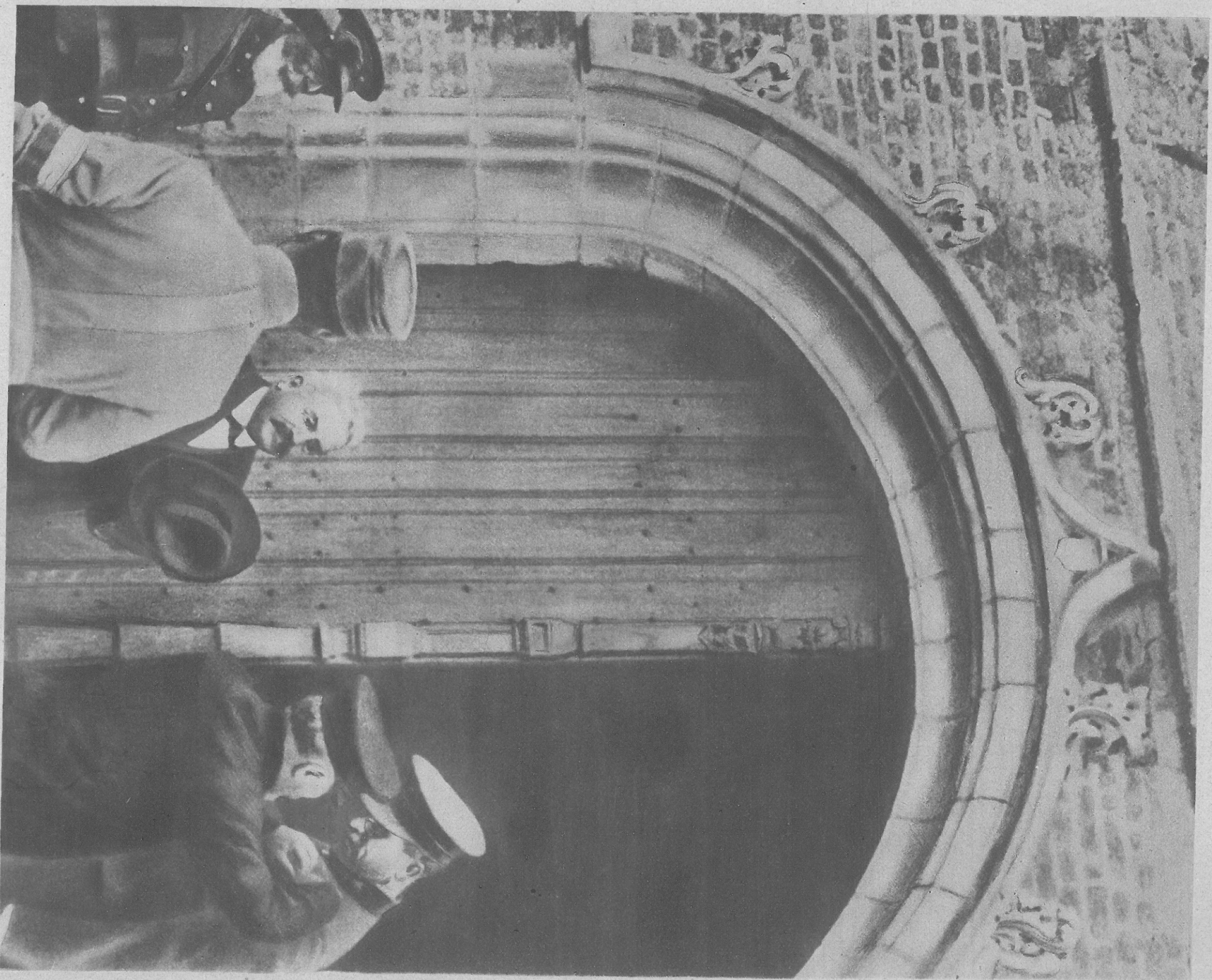
LA VIE AU CHATEAU DE CELLE, EN ALLEMAGNE

**Les journées passent péniblement, mais l'entente est parfaite entre les prisonniers**

En réunissant des prisonniers de nationalités diverses, les Allemands escomptaient vraisemblablement des discussions, des mésententes et des querelles. Tous vivent au contraire dans la plus parfaite union et rien n'est plus touchant que la fraternité dans laquelle ces pauvres gens s'efforcent d'oublier leur captivité. Voici : A. Le secrétaire du consulat américain visitant les pri-

sonniers et les interrogeant sur les réclamations qu'ils peuvent avoir à formuler. — B. Le général-gouverneur russe K.... avec son officier d'ordonnance et son ordonnance. — C. Quelques-uns des gardiens du château-prison. — D. Le général anglais B..... dans sa chambre. — E. Un vicaire du département du Nord, entre deux prisonniers polonais. — F. Deux prêtres français dans leur dortoir.

LE ROI DES BELGES A REÇU LA CROIX DE GUERRE

A Loo, en Flandre, M. Poincaré remet la croix de guerre au roi Albert I^{er}

Le lundi 2 août, anniversaire de l'ultimatum adressé par l'Allemagne à la Belgique, le président de la République a voulu rendre visite au roi Albert. L'entrevue a eu lieu à Loo, une des plus anciennes villes de Flandre. Après avoir conféré différentes deco-

ractions à des officiers et soldats belges qui lui ont été signalés par leur bravoure, M. Poincaré a remis lui-même la croix de guerre française à l'héroïque roi Albert. On remarquera que le souverain porte le nouvel uniforme kaki de l'armée belge.

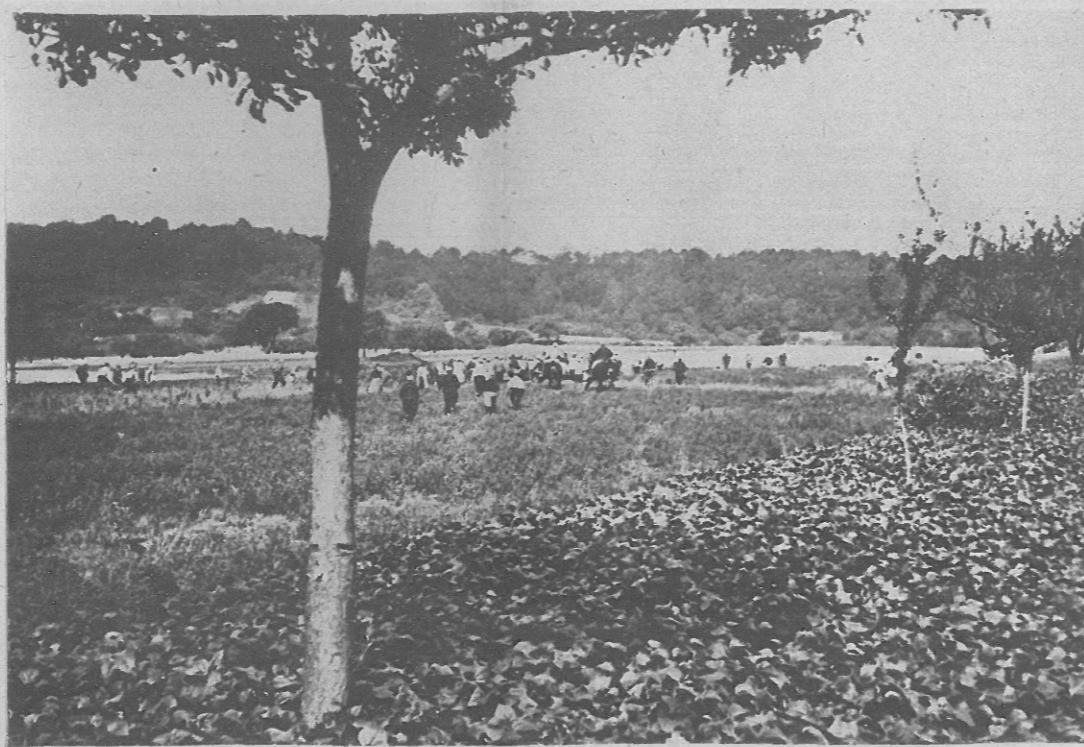
UN MORTIER DE 220 AU MOMENT DU TIR

**Le manque de netteté de la photographie provient de la vibration du coup**

Le mortier de 220, mis en service en 1880, fait partie du matériel créé par le colonel de Bange, qui comprend, le 80 et le 90 de campagne, les 120 et 155 longs et courts, etc. Le poids du mortier seul est de 2.000 kilogs. Les projectiles, hauts de 60 centi-

mètres, pèsent, selon leur charge de poudre ou de mélinite, 98, 103 ou 118 kilogs. La portée maxima, sous l'angle de 44°, est d'environ 5.500 mètres. La différence entre ces pièces déjà anciennes et le nouveau matériel réside dans le système de recul.

ALBATROS ATTERRIT PRÈS DE BÉTHANCOURT. POURSUIVIS, LES AVIATEURS SONT FAITS PRISONNIERS



— Se voyant dans l'impossibilité de reprendre leur vol, les deux Allemands essayent de s'enfuir dans les bois. Après une poursuite mouvementée, ils sont capturés —

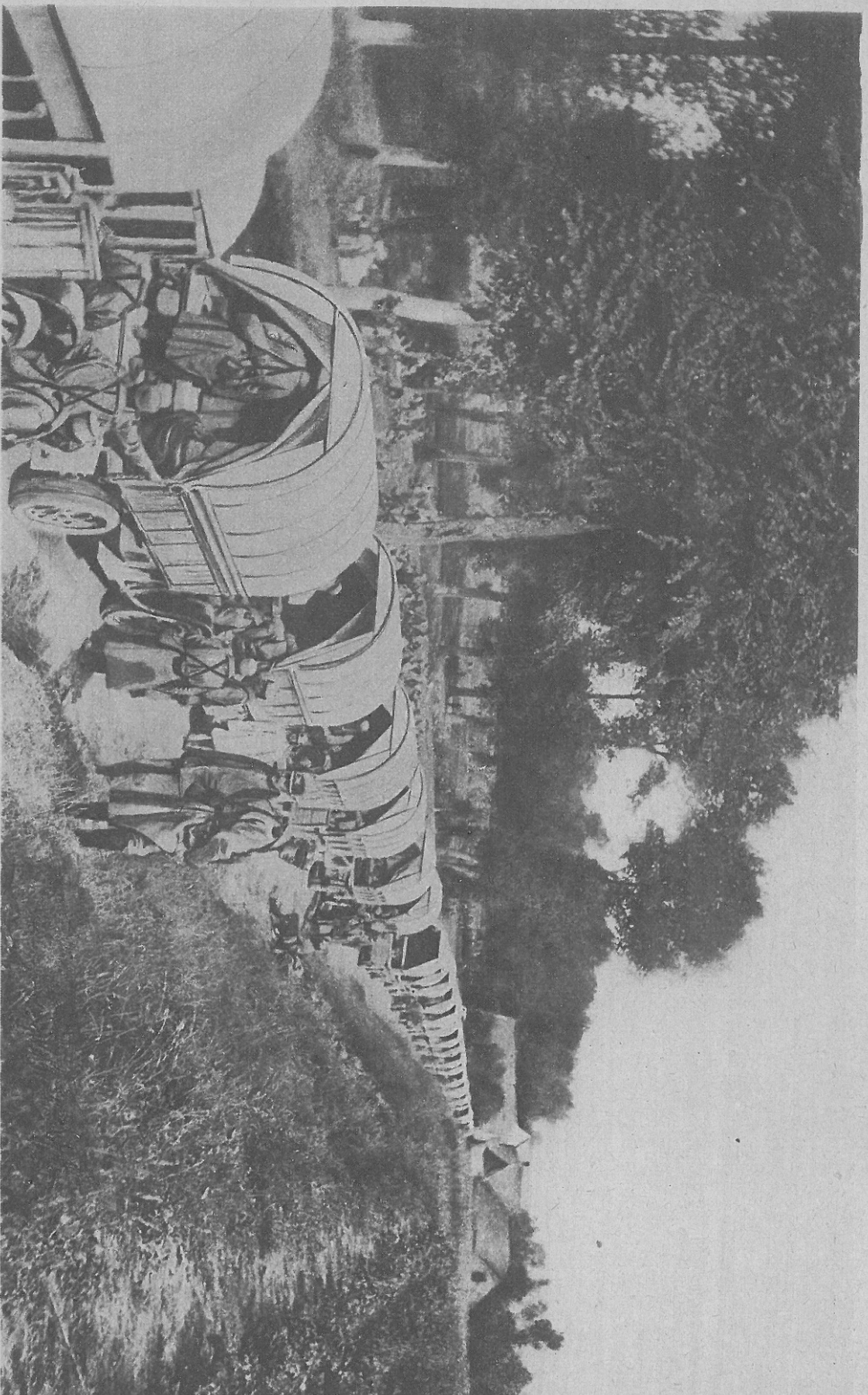
communiqué annonçait dernièrement la capture d'un avion à Béthancourt, près de Ribécourt, dans l'Oise. Ce fut une scène dont nos cinq instantanés reproduisent les principaux moments. La suite d'une panne de moteur, les deux aviateurs déci-

dèrent d'atterrir se croyant aux environs de Laon. Ils se trouvaient en réalité à douze kilomètres de Noyon et quand, s'apercevant de leur méprise, ils voulurent repartir, il était trop tard, des soldats français tiraient déjà sur eux. Les aviateurs, abandonnant leur appareil,

cherchèrent alors à gagner les bois, mais, vite rejoints, ils furent arrêtés et amenés à Béthancourt. Ni le pilote ni l'observateur n'étaient blessés. Nos photos représentent : 1° L'appareil absolument intact; 2° La poursuite dans les champs; 3°, 4° et 5° Les prisonniers sur la route. Le

pilote, plus petit, se trouve derrière l'observateur, auquel on a retiré ses jambières. Sur la dernière photographie, les aviateurs arrivent devant le colonel, à gauche, qui va les interroger. Les deux Allemands, aussi navrés que surpris, ont reconnu qu'ils croyaient atterrir dans leurs lignes.

UNE ROUTE DE FRANCE DERRIÈRE LA LIGNE DE FEU

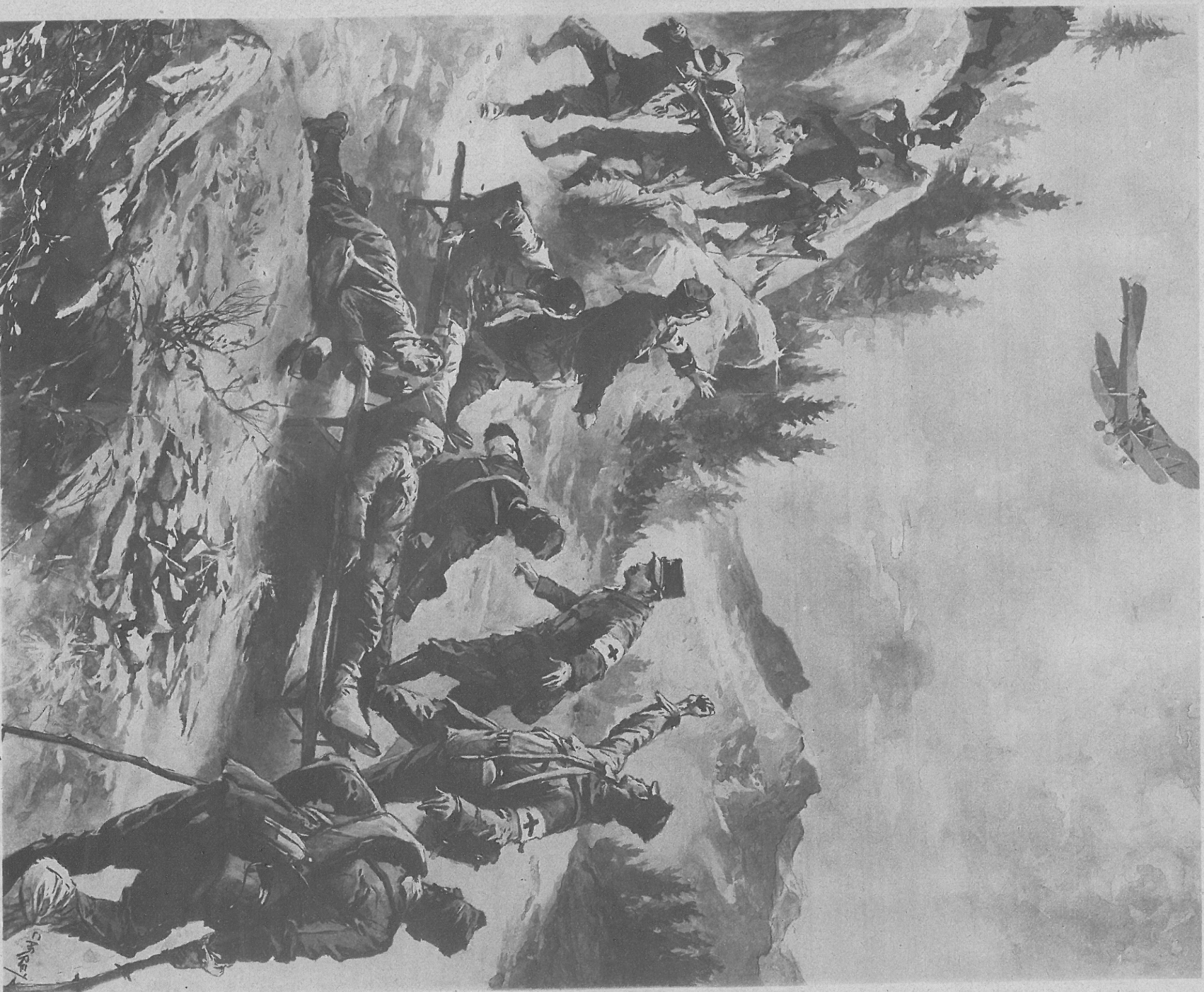


Une halte de convois sur la route de Mont-St-Eloi encombrée de douilles d'obus

Les belles routes de France, qui faisaient l'admiration des touristes étrangers avec leurs hauts peupliers, ont rendu d'inappréciables services depuis un an. Bien entretenues par les territoriaux, elles sont sillonnées, près du front, par d'innombrables convois. Celle-ci

conduit à un champ de bataille célèbre : Mont-St-Eloi. Ces deux photos donnent une idée du mouvement qui s'y produit. En haut, un convoi de camions automobiles arrêté ; au-dessous, une halte en contre-bas de la route, près d'un monceau de douilles de 75.

LES AUTRICHIENS TIRENT SUR LES BLESSÉS



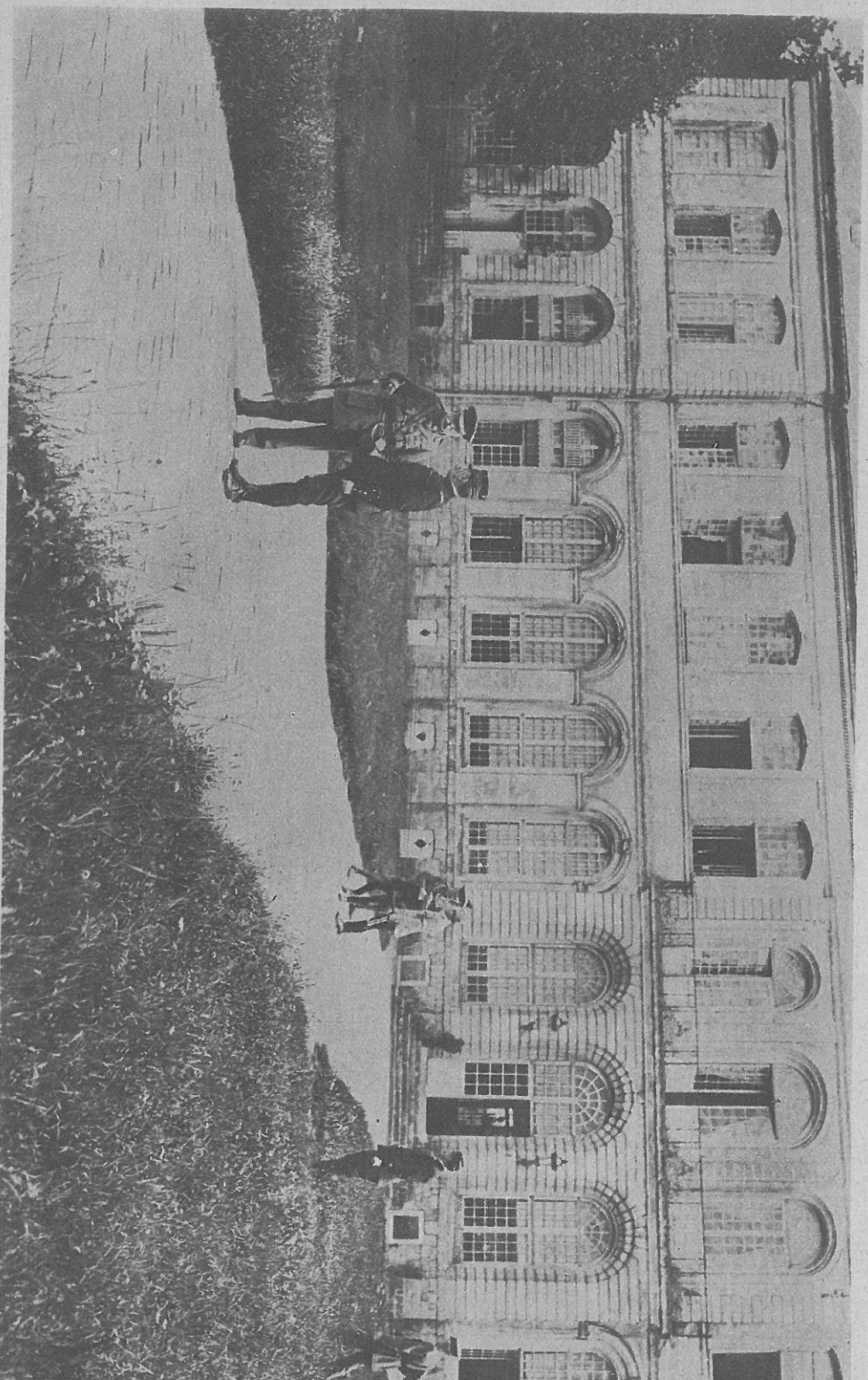
(Composition inédite de Carrey.)

Aviateurs mitraillant un convoi de blessés italiens près de l'Isonzo

La barbarie autrichienne qui s'était manifestée si atrocement en Serbie, vient de s'exercer d'une façon nouvelle contre les Italiens. Une colonne de blessés descendant d'une hauteur pour prendre place dans des camions sanitaires, quand un avion ennemi

planant à 300 mètres ouvrit sur elle un violent feu de mitrail-
leuse. Les dommages furent heureusement peu importants. Les
Autrichiens savaient qu'il s'agissait de blessés, les brancards
et les insignes de la Croix-Rouge étant parfaitement visibles.

LE MARÉCHAL FRENCH CHEZ LE GÉNÉRAL FOCH



Photos prises au cours de la dernière entrevue des deux commandants d'armées

Le maréchal French se tient en union étroite avec le général Foch, commandant en chef des armées du Nord. Ces instantanés ont été pris au quartier général de celui-ci. Le premier représente les deux chefs suivis du colonel Wiggand, chef d'état-major du géné-

ral Foch; du général Huguet, chef de la mission française près du quartier général britannique, et du général Wilson, bras droit du maréchal French. Sur la seconde photo : les généraux Foch et Wilson; sur la troisième : le maréchal French et le général Foch.

UN SOLDAT RUSSE ÉVADÉ ARRIVE DANS NOS LIGNES

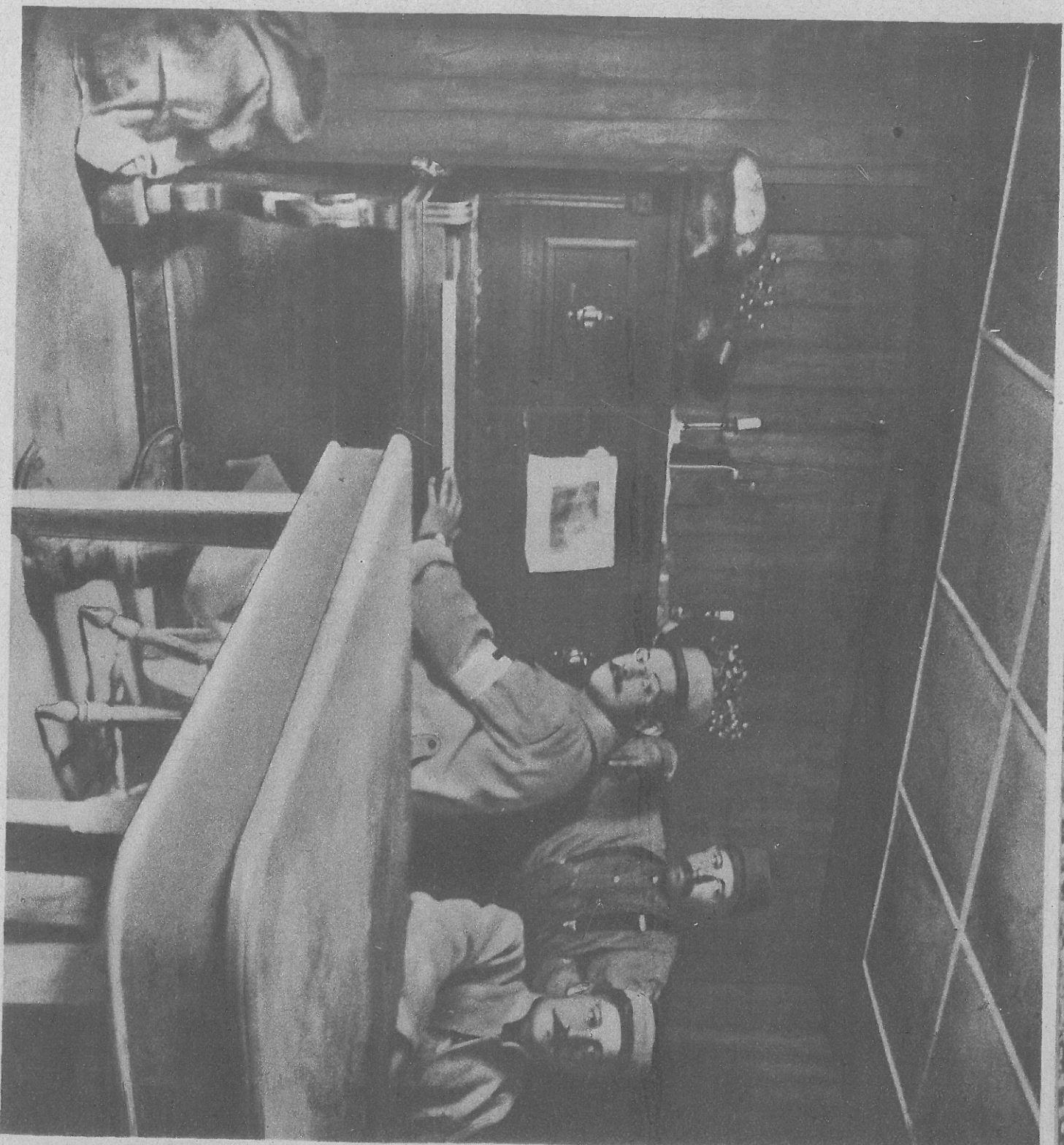
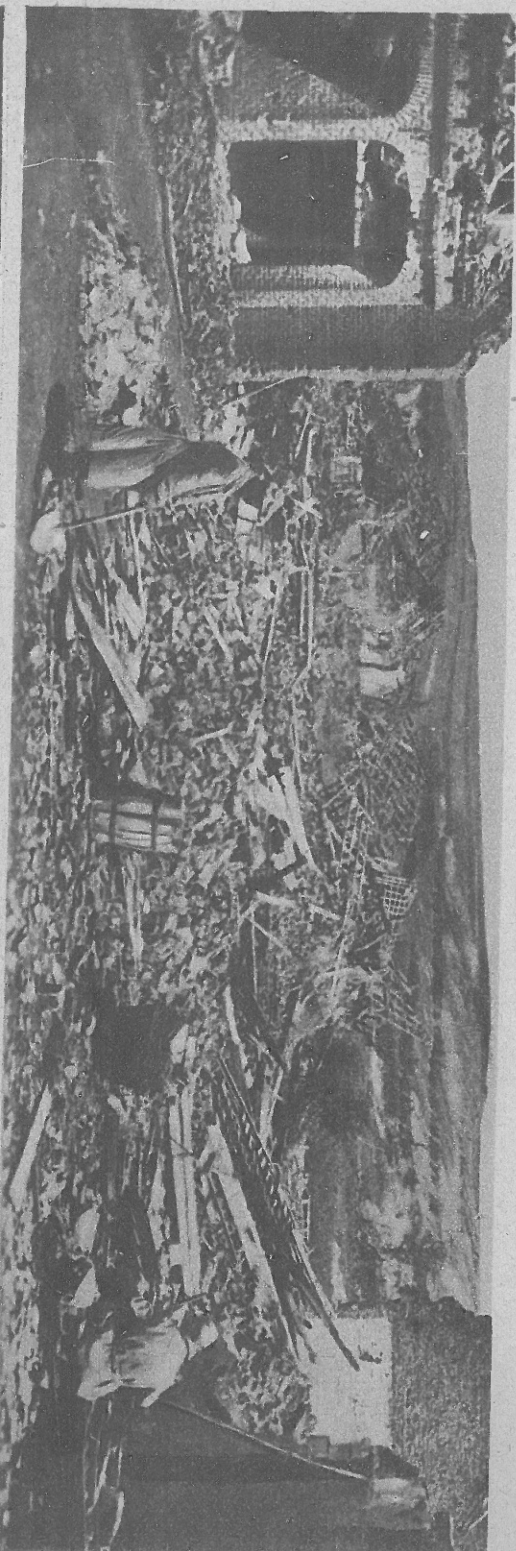


Affamé et loqueteux, le prisonnier est conduit au quartier général

Déjà, plusieurs des prisonniers russes que les Allemands font travailler près de notre front se sont évadés. Huit d'entre eux ont été décorés de la médaille militaire. Un autre, dont nous donnons ici la photo, vient de réussir le même exploit. L'ennemi

l'employait, la nuit venue, à faucher les hautes herbes devant ses tranchées. A peine nourri, maltraité, il se glissa un soir dans le bois du T... à B... et put arriver jusqu'à nos tranchées. Cet instantané fut pris tandis qu'on le conduisait à l'interrogatoire.

LE "CASINO DES BOCHES" A ABLAIN-ST.-NAZAIRE

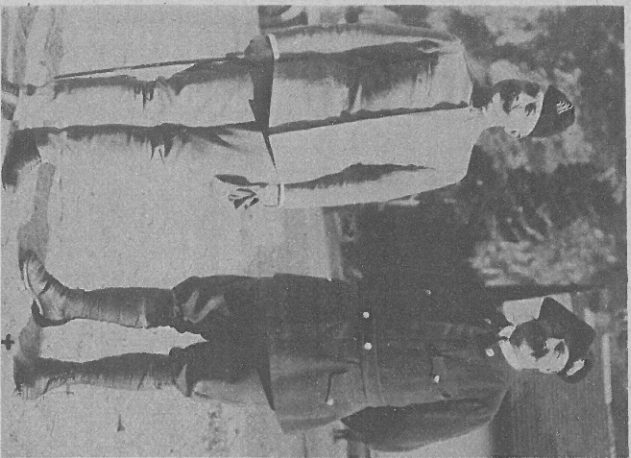


Aspects extérieur et intérieur du "Casino" souterrain aménagé par les Allemands

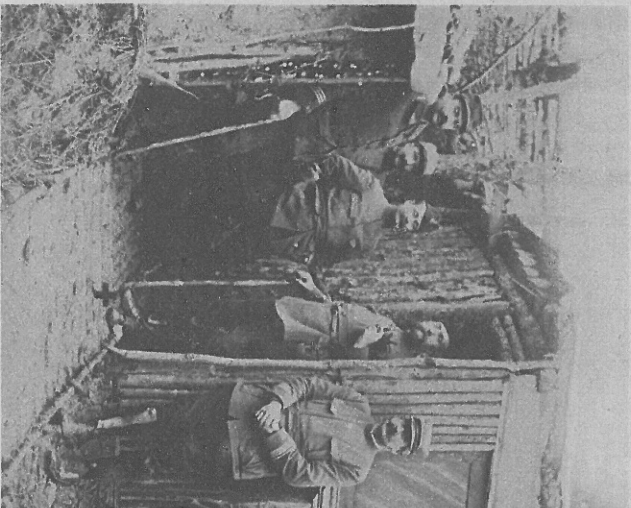
C'est sous une couche de madriers, de sacs et de terre, épaisse de cinq mètres, que les Allemands avaient aménagé et décoré cette salle étrange, baptisée "Casino des Boches" par nos troupiers. Le plancher en est soigné, les parois de chêne encadrées de

bois de cerisier, le plafond tendu de toile retenue par des liteaux peints en blanc. Un piano, une table et des tableaux l'ornaient. L'électricité, amenée de Lens, éclairait le souterrain. La photo, prise au-dessus du Casino, montre au loin les crêtes de Lorette.

QUELQUES PHYSIONOMIES CONNUES SUR LE FRONT



LE LIEUTENANT-COLONEL MESSIMY



LE LIEUTENANT MARCEL HABERT



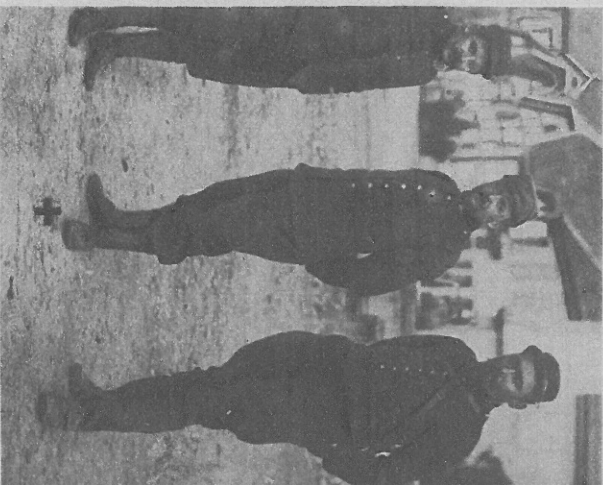
LE CAPITAINE MARCEL PRÉVOST



LE SOUS-LIEUTENANT HANSI



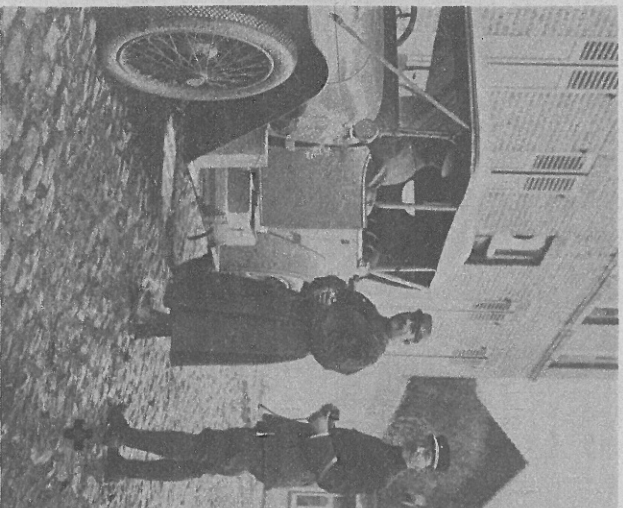
LE COMIQUE DORVILLE



ZISLIN, LE CAMARADE DE HANSI



M. P. LOUBET ET RENAUD, DE L'OPÉRA



LE FILS DU GÉNÉRAL GALLIÉNI



LE FILS DU GÉNÉRAL D'AMADE

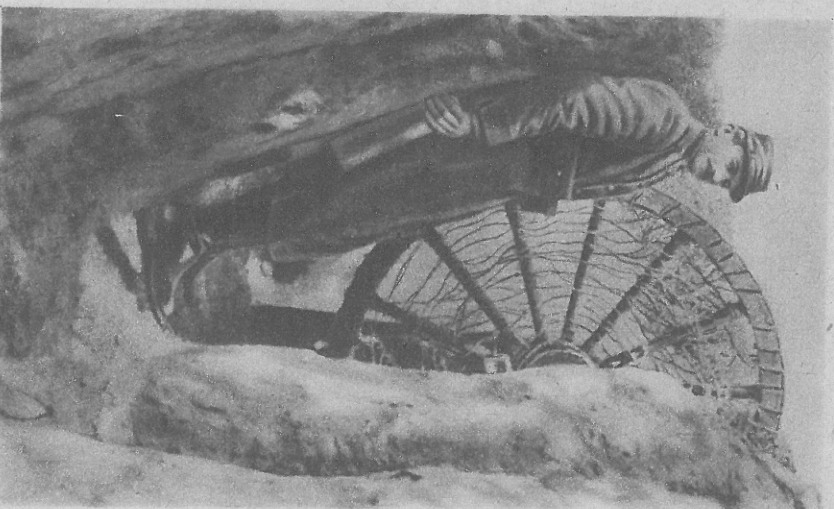
Les hasards de la guerre ménagent des surprises et il n'est pas rare de rencontrer dans la tranchée une personnalité très parisienne, oubliée depuis un an. Nous avons groupé ici quelques photos assez curieuses. Voici M. Messimy, ancien ministre de la Guerre, récem-

ment blessé; le journaliste Marcel Habert, le capitaine Marcel Prévost, commandeur de la Légion d'honneur; les dessinateurs alsaciens Hansi et Zislin, Dorville avec un Hindou, le chanteur Renaud, le fils de M. Loubet et ceux des généraux d'Amade et Galliéni.



LE RETOUR DU SANITAIRES

A Lyon, au retour des derniers grands blessés, un infirmier revenant d'Allemagne embrasse son bébé qui ne le reconnaît pas encore.



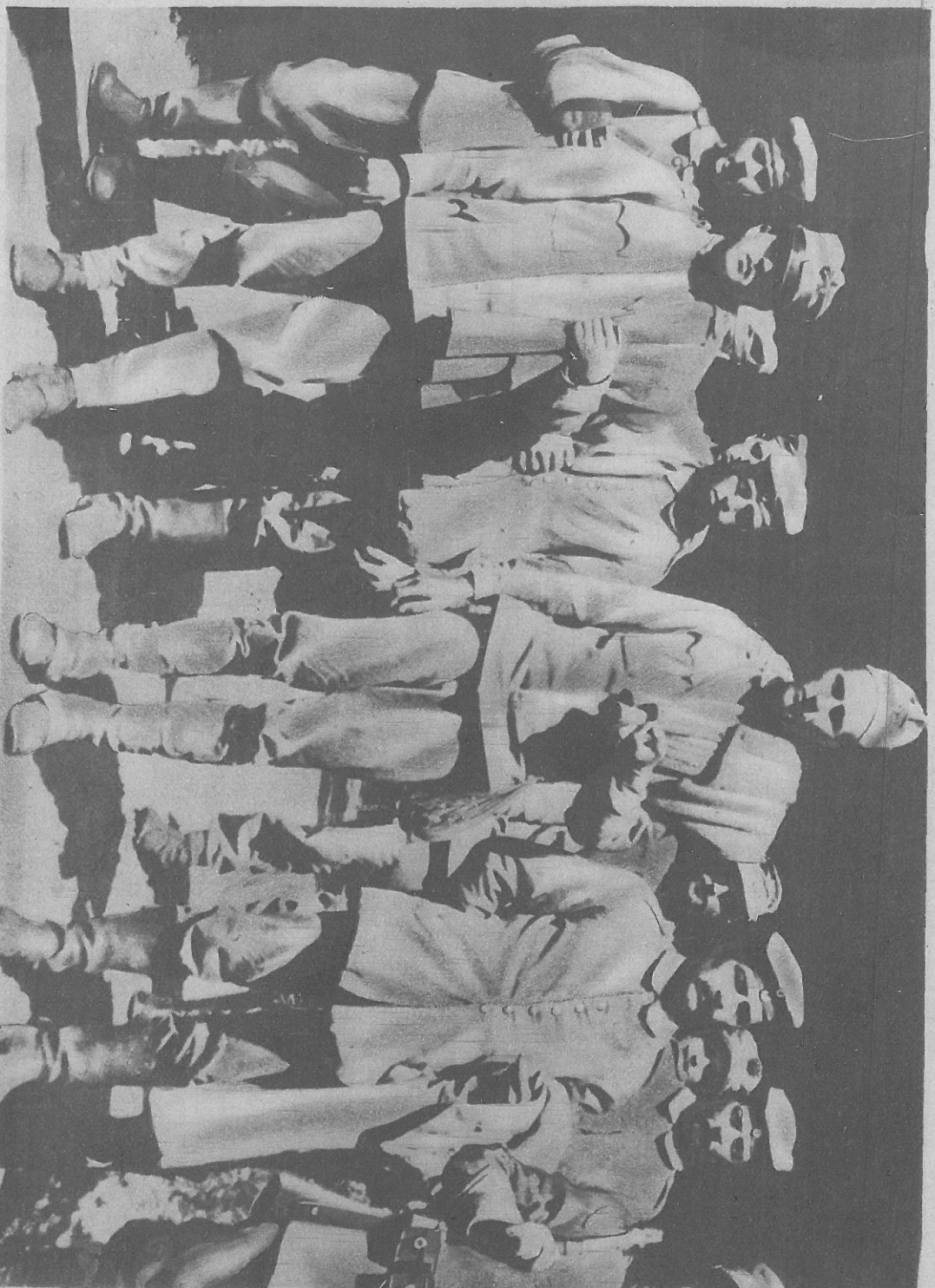
UNE PORTE DANS LA TRANCHÉE

En cas d'avance de l'ennemi, il suffit de faire tomber cette roue garnie de fil de fer barbelé pour obstruer le boyau.



UN GÉNÉRAL DÉCORE SON FILS

Cette scène émouvante a eu lieu dans un hôpital de Neuilly où le général Galliot a remis lui-même la croix de guerre à son fils.



L'ALLEMAGNE N'EST PAS EN GUERRE AVEC L'ITALIE..., MAIS LES ITALIENS CAPTURENT DES BAVAROIS

L'Allemagne a accusé l'Italie de trahison, mais elle ne lui a pas déclaré la guerre comme l'y obligeait son traité avec l'Autriche. Cependant elle a envoyé contre nos alliés des forces qui soutiennent

les troupes autrichiennes. Voici une photo qui en témoigne : Ce groupe de prisonniers, encadré de soldats italiens, comprend des Autrichiens et des Bavarois qui n'ont même pas changé d'uniforme.